

|Text|

Monsieur Manly.

**Mr. Manly:** I would like to thank Mr. Culpeper for being present and for his preliminary comments. I have a number of questions. The first question I would like to ask is regarding the structural adjustment facility, which is already in existence. Could you tell the committee how that has been operating in the short period in which it has, what effects it has had upon the poorest countries, what kind of monitoring there has been, whether or not that monitoring has been of the kind that leads to adjustment with a human face, as they say, so that the monitoring has been directed towards the impact of adjustment on children's health, for example, and on education and on the effect that adjustment has on poor people generally?

**Mr. Culpeper:** It is a bit early to make any definitive pronouncements on how the ESAF has worked to date. From a distance, one gets the impression that certainly a lot of lip-service is being paid by the IMF and the World Bank to this concept of adjustment with a human face.

Let me just say something about IMF-World Bank relationships. One of the bones of contention among many developing countries for some time has been that the IMF and the World Bank were giving them different signals, and that at best they were not co-ordinating their policy recommendations and requirements, and that in order for them to make any sense of this so-called demand for economic policy reform, at a minimum they would hope that the IMF and the World Bank would get their act together and tell them the same sets of things as far as what was required from them in terms of policy reform.

• 1120

I think the ESAF or the Enhanced Structural Adjustment Facility has moved very strongly in that direction. When a structural adjustment facility is put in place, this generates a policy framework agreement between the IMF, the World Bank and the borrowing country, which spells out the policy reforms that will be required from the two institutions of the country over the next while. This policy framework is then folded in to particular IMF and World Bank programs, respectively, when they come to appropriate funds for their respective assistance.

Now, as far as impact on social programs is concerned, one sees a lot of reference to what is happening to poverty in these countries and also an increasing number of countries adopting programs. I can cite Bolivia and Ghana as two examples in point, where funds have been set aside to make sure that those who have been laid off or who lost employment because of cut-backs, for example, due to IMF reform programs, find employment or find means of making income in alternative ways. In both of these cases there is a strong priority attached to programs such as public housing, health and education.

|Translation|

Mr. Manly.

**M. Manly:** Je remercie M. Culpeper de sa présence et de ses remarques préliminaires. J'ai plusieurs questions à lui poser. Je voudrais commencer par l'interroger sur la facilité d'ajustement structurel qui existe déjà. Pourriez-vous nous dire comment cette institution récente fonctionne, quelles ont été ses conséquences pour les pays les plus pauvres, quel contrôle on a effectué, si c'est le genre de contrôle qui débouche sur des ajustements à visage humain, comme on dit, c'est-à-dire par exemple si le contrôle a visé à permettre une amélioration de la santé des enfants ou de l'éducation, et quelles ont été globalement les répercussions de ces ajustements sur les populations les plus pauvres?

**M. Culpeper:** Il est un peu tôt pour se prononcer catégoriquement sur les résultats obtenus jusqu'à présent grâce à la FAAS. De loin, on a l'impression que le FMI et la Banque mondiale accordent surtout une attention de pure forme à cette notion d'ajustement à visage humain.

Permettez-moi de vous dire quelques mots sur les rapports entre le FMI et la Banque mondiale. L'une des grosses objections de nombreux pays en développement depuis un certain temps, c'est que le FMI et la Banque mondiale ne leur envoient pas du tout les mêmes messages et que, dans le meilleur des cas, ils ne coordonnent pas leurs recommandations et leurs exigences en matière de politique. Pour pouvoir procéder, comme on le leur demande, à la réforme de leur politique économique, ces pays voudraient au moins que le FMI et la Banque mondiale accordent leurs violons et s'entendent sur le genre de réforme souhaitée.

La Facilité améliorée d'ajustement structurel, la FAAS, est un pas considérable dans cette direction. Quand on met en place une facilité d'ajustement structurel, un accord cadre de politique est passé entre le FMI, la Banque mondiale et le pays emprunteur, accord qui précise les réformes de politique que ces deux institutions souhaitent voir mettre en oeuvre par le pays concerné. Le FMI et la Banque mondiale intègrent respectivement cet accord cadre de politique à leurs programmes lorsqu'ils débloquent des crédits pour l'aide à apporter au pays en question.

Pour ce qui est des répercussions sur les programmes sociaux, on parle beaucoup de la pauvreté dans ces pays et il est de plus en plus question de programmes axés sur ce problème. Je peux vous citer, par exemple, la Bolivie et le Ghana, où l'on a prévu des crédits destinés à permettre aux personnes qui sont licenciées ou qui perdent leur emploi à cause de compressions entraînées, par exemple, par les programmes de réforme du FMI, de retrouver du travail ou de gagner leur vie d'une façon différente. Dans ces deux cas, on a fortement insisté sur des programmes de logements sociaux, de santé et d'éducation.